

LIBÉRATION.

Le silence m'entoure,
Quand j'entrouvre la porte
De ma tour,
Tant d'années ont coulées,
Je n'ai pas tout oublié :
Le coquelicot et le blé,
Les feuilles mortes
Cette échine courbée
De cette femme qui a pleuré
Alors que je commençais à m'élever,
M'a fée redescendre.
Depuis, je t'ai cherchée,
Et tu m'as trouvé,
Nous nous sommes plu,
Tout de suite, je l'ai su
Que c'était toi,
Ma Reine à moi.
Tu ne l'as pas cru
Alors, je t'ai perdue.
Aujourd'hui, je pleure
Mon âme sœur.

Libéré de ma tour,
Je t'aime tous les jours,
Dans le silence

De ma chambre
De janvier à décembre,
Avec une envie de me pendre
A ton cou,
Tomber à tes genoux.
Tu as la peau de soie
Cela va de soi.

Je parle encore de toi,
De cet émoi
Chaque fois
Que je te vois
Qui me rend pantois
Tout raide, tout droit.
C'est grâce à toi
Que j'écris ces maux-là,
C'est vers n'existeraient pas
Sans toi
Et moi,
Un peu maladroit :
« Tu ne portes pas de bas,
Je veux dire de collant,
Ça semble évident »
Pour dire : « je t'aime »
J'emploierai ces mots-là
Je pourrai dire : « j'ai mal aux fesses »
Mais ce serait une maladresse,

Voir un blasphème.
Je n'ai pas tout oublié,
Malgré toutes ces années
Passées,
De toi éloigné
Ma tant aimée.

Enfin libéré
Je sors de ma tour
La lumière m'entrouvre,
Es-tu près de moi ?
Je ne te vois
Pas
Là ?

